

# LETTRE À DOMINIQUE

Jean-François Helleux

« L'amour est le remède à tous les mots » Mazouz Hacène Couverture : Aquarelle de Micheline Quesnel-Deshaies



Domy

#### **PRÉFACE**

Elle s'appelait Dominique et, amoureusement je l'appellai Domy. Nous nous sommes mariés le 20 juillet 1974 et pendant 47 années, avec nos deux enfants, nous avons vécu une vie de bonheur.

En novembre 2009, première alerte : une tumeur est apparue sur le sein droit. S'enclenchent aussitôt les démarches pour combattre la maladie. Pendant douze ans, la vie familiale sera ponctuée de rencontres, visites, consultations afin de gérer, au mieux, les effets du cancer.

Depuis cette date fatale, des mots devinrent usuels dans nos conversations : curetage, ablation, chimio, rayons, facilte nécrosante, rééducation.

Domy affrontera tous ces évènements avec un grand courage. Après quelques années de répit, la « bête » se réveilla. Une récidive apparut. Et, à nouveau, les mêmes termes reprirent leur place dans nos propos : chimios, rayons.

Si le traitement donnait de bons résultats sur l'évolution de la maladie, il fatiguait le corps et lui coupait l'envie de manger. Au bout de quelques mois, celui-ci commença à montrer ses limites à la résistance. Domy dû être hospitalisée, pendant la période Covid, dans un service de soins palliatifs. Son papa étant décédé pendant cette période, elle n'apprit la nouvelle que trois semaines après son décès.

Revenue au domicile, avec l'aide de la H.A.D. (Hospitalisation À Domicile), elle reprit des forces pour vivre, enfin, une vie « normale ». Mais, la maladie était toujours présente. Un autre cancer fut détecté qui l'obligea à reprendre les traitements. Le corps, usé par les combats successifs, ne suit plus. Domy décède le 13 octobre 2021.

Ce recueil regroupe des textes que j'ai écrits pendant toute cette période de combat, de souffrances.

Quand la maladie s'annonce, on ne connaît pas la réaction des personnes touchées et celles-ci peuvent nous surprendre. Domy a toujours parlé ouvertement de sa maladie et des conséquences, en particulier du handicap occasionné par la faciite à son bras. Elle s'est battue avec courage en gardant toujours une lueur d'espoir afin de ne pas faire peser son inquiétude sur ses proches.

Les textes que vous allez lire peuvent apparaître tristes. Ils sont la photographie d'un moment, instant de lutte, rêve d'espoir.

Ces textes sont aussi ma modeste contribution pour remercier toutes les équipes médicales qui ont soutenu Dominique pendant toutes ces années, que ce soit au Centre Eugène Marquis comme au Centre Hospitalier de Fougères : les médecins, les infirmières, les aides-soignantes, les ambulanciers. Toutes ces personnes ont toujours été présentes, accueillantes, à l'écoute. Je pense en particulier au Docteur Claudia Lefeuvre, son oncologue, qui l'a suivie pendant ces douze années et que familièrement nous appelions par son prénom « Claudia » dans le milieu familiale, tant elle était devenue une intime au sein de la famille.

#### Ma tendre aimée.1

Aujourd'hui, premier anniversaire de notre rencontre. En effet, il y a exactement trente jours, ma vie a changé. Le "macho" que j'étais à découvert l'Amour. Tous les matins, aussitôt réveillé, mes yeux te cherchent désespérément. Dans la journée, je me surprend à compter les minutes et les secondes qui me séparent de toi, de l'heure de notre rendez-vous.

Ce soir, j'ai toujours présent dans ma mémoire notre rencontre dans la boulangerie ou j'allais dépanner le four. Tu ne m'as pas vu tout de suite. Tu servais les clients avec beaucoup d'attention. Soudain nos regards se sont croisés et, l'Amour nous a figé, moi, les bras ballants, toi, inerte, ton plateau vide devant la cliente qui, un instant, t'a cru malade.

Nous nous sommes retrouvés à la fête foraine de ton village. Là, heureux, main dans la main, nous avons échangé nos premiers baisers. Dans un fracas épouvantable de musique, nous n'entendions rien. Tendrement enlacés, vivant à la cadence de nos deux corps, nous étions seuls ; le monde pouvait s'écrouler tout autour, nous ne voyions rien, n'entendions personne. Le temps s'était arrêté. Nous ne faisions plus qu'un, insensible aux perturbations extérieures. Nous vivions en parfaite autarcie.

Ces trente jours que nous venons de vivre ont été rythmés par nos rendez-vous. Le travail ne comptait plus. Sans cesse, je surveillais l'heure tant attendue qui me rapprocherait de toi. Le temps se jouait de moi. Il ne s'écoulait pas assez vite. Il prenait un malin plaisir à ralentir sa cadence. Alors que, machiavélique, pendant nos rencontres, il s'emballait et, quand arrivait l'instant de nous séparer, il me semblait que je venais juste d'arriver. Le temps était devenu l'ennemi de notre amour, l'être irréel à combattre.

Le travail m'a éloigné pendant la semaine. Mais, si les kilomètres nous séparent, sache que mon cœur est toujours près de toi. Ce soir, dans cette chambre d'hôtel, je rêve. Je pense à ces moments passés ensemble et qui m'ont paru si courts. Mais je suis triste aussi, car tu es loin.

Sans toi, je me sens abandonné, sans force. Seul, je suis musicien sans sa partition, je suis le peintre sans son modèle. Je cherche vainement dans ma mémoire ton visage. Je le trouve, mais, il me manque toujours un petit trait, un détail, pour finir le portrait. Sans cesse, je reprends: tes yeux, ta bouche, ta petite mèche blonde. Je ferme les yeux, je te vois, je te sens, je tends les bras, mais, tu n'es pas là! Et, le peintre de mon rêve, l'artiste du désir, repose ses pinceaux et, doucement, laisse couler une larme sur la page blanche.

Avec toi, j'ai découvert l'Amour. Ce plaisir si doux de vivre en union avec quelqu'un, pour quelqu'un. Le monde m'est devenu bien fade sans ta présence. L'Amour a tout changé, m'a ouvert les yeux sur une vie que je ne connaissais pas. M'aimes-tu autant que je t'aime? J'ai besoin de toi, de ton corps, de ta présence à mes côtés. Sans toi, je ne suis rien. Tu es un deuxième moi-même et, je ne peux plus vivre sans toi. Tu es mon bâton d'aveugle. Sans toi, je n'avance plus, je ne vis plus. J'ai peur.

J'ai peur de ne pas te retrouver à mon retour. J'ai peur que tu sois absente à tout jamais, que tu m'ai oublié. J'ai peur de t'avoir déçu. J'ai peur pour toi. J'ai peur de moi. Cette angoisse m'envahit et accentue mon désir.

Mais, suis-je bête! Tu es là, avec moi! Tu lis cette lettre. Ton sourire me parvient
par delà les kilomètres. Et, rassuré, je n'ai plus qu'à attendre la fin de la semaine pour te serrer sur
mon cœur. J'arriverai, et, tu seras là sur le quai de la gare, tes cheveux au vent. Je me précipiterai
vers toi, te prendrai dans mes bras et, ensemble, pour un week-end, nous nous effacerons du monde
et nous nous aimerons.

Ton adoré

6 janvier 1995

## Si le crabe veut t'attaquer, meurtrir ta chair souris à la Vie

7 novembre 2009

#### La visite<sup>2</sup>

Je dois avoir l'air idiot avec mes fleurs à la main.

Je pénètre dans le bâtiment, passe devant l'accueil, pousse le battant d'une porte et emprunte le couloir de droite.

Je viens de pénétrer dans un autre monde : des murs blancs, des néons blafards, un sol qui crisse sous les pas et, des portes qui se succèdent des deux côtés.

Je croise une blouse blanche qui me sourit. Les conversations sont étouffées, les voix inaudibles.

Enfin, la chambre, but de mon trajet. Je frappe doucement et entre dans l'espace protégé.

Tu es là, étendue sur le lit, les deux bras allongés le long de ton corps. Tu dors paisiblement.

J'évite de faire du bruit, enlève ma veste et me débarrasse promptement du bouquet dans un vase de fortune.

Je m'assois près de toi et te regarde.

Des tuyaux s'extirpent de ton corps, un drain sur un côté et une perfusion sur l'autre. Pauvre corps meurtri, mutilé encore endolori par l'anesthésie.

Est ce ma présence qui t'a réveillée ? Tu ouvres doucement les yeux, m'aperçois et d'une voix pâteuse me dis bonjour. Tu réponds à mon baiser et fais des efforts pour rester éveillée.

En vain, j'essaie de tenir une conversation, mais l'anesthésie encore active t'emporte dans son voyage et t'empêche de me répondre. Tu luttes pour vaincre le sommeil. Apprentissage des luttes à venir.

La sagesse m'impose de te laisser reposer. Doucement, sans que tu ne fasses aucune objection, je prends congé.

Alors que je quitte la chambre, je me retourne et aperçois le bouquet qui effrontément projette ses touches de couleurs dans cet espace si fade. Je te regarde, clouée sur ce lit d'hôpital. Imperceptiblement, tu lèves la main et les yeux bien ouverts, pétillants de malice, tu me souris. A demain ma chérie.

27 décembre 2009

<sup>2</sup> Première visite après l'opération au Centre Eugène Marquis de Rennes

## Le combat

Continuer malgré la maladie A aimer la vie. Naturellement, dans cette adversité, Combattre, lutter Énergiquement et, en vainqueur, Revivre une vie de bonheur.

6 janvier 2010

# Le combat, Lutte

C'est le temps de la bataille
Hasardeuse contre cette canaille
Ignoble. Tu vaincras la
Maladie et, tel Attila,
Irrémédiablement, des deux mains,
Offensives, tu resteras maîtresse de ton destin.

12 décembre 2010

Lutte sans répit Pour la santé, pour la vie. Tombent les cheveux.

10 mars 2010

Chute des cheveux, une tête de bébé, effet secondaire

21 avril 2010

## Un sourire pour remède

Le mal est là
Qui envahit ton corps.
Tu souffres mais tu te bats.
Tes muscles te font mal,
Des odeurs te gênent,
Tes yeux larmoient,
Ton bras et ta main enflent,
Tu as perdu tes cheveux.
Et pourtant tu souris.

Dans ce paysage sombre
Des rayons de soleil percent :
Un coup de téléphone,
Une lettre, une pensée,
Un simple sourire
Remplacent tous les traitements,
Tous les médicaments.

Merci à toi qui lit ces lignes De t'intéresser à l'autre Qu'une simple attention Réconforte au plus haut point.

## Le printemps est un remède

Dimanche de printemps, Un petit vent tiède éparpille les fleurs de cerisier. Enfin il fait beau Et tu viens de t'évanouir. Ton mal a trouvé une alliée dans la gastro Et, ton bras fragile, piqué par un insecte, enfle.

Tout va vite, trop vite; La visite du médecin de garde, Puis des mots bouleversants: Infection, tension trop basse Hospitalisation, cortisone, antibiotique.

Samedi de printemps,
Enfin tu te lèves.
Tu émerges de ce cauchemar.
La tension est remontée,
La gastro n'est plus qu'un mauvais souvenir,
Et, ton bras désenfle lentement, trop lentement

Assise dans un fauteuil dans la véranda,
Tu regardes le jardin.
La nature te paraît belle,
De toutes parts pointent des fleurs multicolores,
Une brise légère caresse ton visage.
Le printemps est ton allié
Pour faire réagir ton corps
Et vaincre le mal.

# L'absence<sup>3</sup>

Par la fenêtre, je regarde le ciel. Les étoiles scintillent dans la nuit noire, Et, je cherche ton visage.

Je t'imagine dans ta chambre blanche, Regardant le même ciel, les mêmes étoiles, Et cherchant mon visage.

Le mal nous a encore séparés. Tu es loin, inquiète, souffrante, Et je pense à toi.

Le mal s'est incrusté dans ton bras Et tu as besoin d'aide pour l'extirper. Ne désespère pas de cette séparation; Elle est nécessaire à ta guérison. Fais confiance aux hommes en blanc, Ils sont là pour t'aider. Sois forte! Bats-toi! La victoire est au bout de ce combat.

# **Urgences**

Sortis de l'ambulance, Les phrases, les mots se bousculent : I.R.M., urgences, Opération, Risque d'amputation.

Je flanche, je ne me sens pas bien. Sur le brancard, tu pleures.

Autour de nous, Les hommes en blanc s'affairent. Puis tu pars au bloc.

Sur les conseils du chirurgien Je rentre à la maison, froide, déserte sans toi Et j'attends.

Dans la nuit, le chirurgien m'appelle : Tout s'est bien passé, Tu ne seras pas amputée.

Je respire Et attends demain pour te voir.

2 juin 2010

#### Le visiteur

Il y a des chiffres 1 opération, 8 anesthésies en 3 semaines, 5 semaines d'hospitalisation.

Il y a des mots.

Des mots qui font peur :

Amputation, bloc opératoire, greffe,

Des mots étranges, issus d'une autre langue :

Faciite nécrosante.

Et, tu subis, et tu souffres.

De la fenêtre de ta chambre, Au neuvième étage, tu te rapproches du ciel, Et de temps en temps Un visiteur inattendu apparaît : Un goéland.

Sur le rebord de la fenêtre, Il regarde et quémande Quelques subsides.

Situation étrange d'un animal Plein d'énergie, de vigueur Cherchant l'aide et l'attention D'une malade.

4 juillet 2010

#### Le retour

Les volets se sont ouverts pour t'accueillir, Les fleurs ont resplendit de toutes leurs couleurs, La chatte s'est précipitée dans tes jambes, Tu es revenue chez toi. Tu es rentrée dans cette maison qui t'attendait.

Tu as laissé derrière toi Ces hommes en blanc, Cette chambre aseptisée, Et tu es revenue dans le monde.

Rien n'avait bougé La maison était plongée dans une léthargie, Le jardin pâlissait de langueur, La chatte déambulait en quête de caresses. Et, lorsque tu es rentrée, Tout ce petit monde s'est réveillé.

Nous t'attendions et tu es là.

Oh! Bien sûr
Tout n'est pas fini.
C'est un homme et une femme du monde
Qui remplaceront les hommes en blanc.
Mais cette maison te soutiendra,
T'aidera à vaincre ton mal.

10 juillet 2010

# Carpe diem

Une larme a coulé, Perle d'eau salée, Un peu perdue, timide, hésitante. Elle s'est exilée sur la joue riante.

Ce sont des larmes de joie, Des larmes qui étouffent la voix.

La bataille s'est achevée, La bête a reculé Et a demandé une trêve. Tu arrives au bout de ton rêve, Et maintenant, tu ris.

La bête a eu son trophée, Ton bras diminué, mutilé. Mais ta volonté Et l'aide de ton kiné Lui redonneront une mobilité.

Les nuages disparaissent, Les beaux jours renaissent. Carpe diem.

23 septembre 2010

# Dialogue

Des idées

Qui alimentent la pensée.

Des mots

Qui affirment et brossent le tableau.

Des paroles

D'outrance qui affolent.

Un dialogue

Qui s'ouvre et se ferme, tel un catalogue.

Des cris

Qui s'échappent de voix meurtries.

Un silence

Qui apaise, sans arrogance.

Un baiser

Pacifiant, tendrement déposé.

22 novembre 2010

#### Mots

Un gros mot crié Ne fait pas une phrase, Incivilité

Un beau mot d'amour Poétise une phrase, Écrit d'aède

Pouvoir des mots Qui transcendent, qui blessent, Liberté cruelle

Mot, phrase, texte Construction d'une pensée Concrétisation.

5 août 2013

## Le chemin de la vie

Un rendez-vous, Une rencontre, Au fil des jours, Des échanges, des projets, Des enrichissements Qui font grandir le cœur. Des résultats

Les chemins se sont séparés Les êtres se sont éloignés Emmenant dans leurs bagages Des souvenirs, des sourires, L'impression d'être devenu plus riche, Et peut-être une pleure.

29 août 2014

#### Des mots

Des mots pour crier Des mots pour jouer

Des mots pour prier Des mots pour blasphémer

Des mots pour écrire Des mots pour lire

Des mots pour penser Des mots pour parler

Des mots pour saluer Des mots pour l'amitié

Et simplement, Des mots pour t'aimer.

4 juillet 2015

# La prise de sang

Ombre blanche Sur un mur blanc, Elle est entrée dans la chambre.

Je ne vois que son sourire. Je n'entends que ses mots apaisants. Elle s'assoit sur mon lit Et me prend doucement le bras, Le comprime avec un élastique. Sa main leste tapote, Puis, doucement, elle insère l'aiguille.

Sa voix douce me rassure. Je ne bouge pas. Je fixe le liquide rouge Qui s'enfuit de mon corps.

La récolte est terminée.
Elle me tend un coton.
Tâche rouge sur le tissu immaculé.
Munie de sa précieuse éprouvette,
Elle quitte la chambre.
Je plonge dans le sommeil.

22 juillet 2015

#### Poison blanc

Poudre blanche Mortelle Qui pénètre mon sang Et détruit mon corps.

Carré blanc Assassin Qui me rend accro, Je t'aime.

A table,
Tous les matins,
Je te regarde,
J'hésite,
Tend la main
Et jette le sucre dans mon café.

Poudre blanche Poison quotidien, Je t'aime.

9 novembre 2015

#### **Torture**

L'aiguille, Une goutte de sang Qui se dilue sur la bandelette L'attente Quelques secondes L'affichage du verdict.

Un simple chiffre Froid Déterminera mon menu.

Un simple chiffre Décidera De mon plaisir de table.

Torture quotidienne De diabétique.

9 novembre 2015

#### La main

Calleuse ou douce, Potelée ou fine Jeune ou ridée Soignée ou abîmée, La main Est l'outil Naturel de l'homme.

Ouverte en offrande, Poing dressé vers le ciel, Tendue vers l'ami, Jointe en prière, Dressée, paume en avant En signe de paix, La main est expression.

Je regarde mes mains. Elles sont ridées, Elles ont vieillies, Comme moi, Elles sont blanches, Elles sont froides.

Suis-je encore vivant?

## **Ecoute**

Tais-toi et écoute.

Ecoute le vent Dans les branches Des vieux arbres. Il te souffle des mots de liberté.

Ecoute le bruit des vagues Qui, sans cesse, Déferlent sur les rochers. Il te parle De ténacité.

Ecoute les mots de la femme. Elle est là, Présente, vivante, aimante Elle te susurre des mots tendres. Elle te parle d'amour.

Tais-toi et écoute.

## Photo

Un panorama, Un visage, Et ce désir D'immortaliser l'instant.

Préserver le moment Furtif, éphémère. Garder une trace Du beau.

L'œil, L'objectif, Clic-clac. Le temps est figé Pour l'éternité.

La photo est prise.

# L'ange4

Dos au mur, Figé dans la pierre, L'ange Surveille la porte De la cathédrale.

Au soleil, dans le vent, Sous la pluie et la grêle, Il est resté là Sentinelle impassible Et, il sourit.

L'homme ailé Sorti des mains D'un artiste inconnu Sourit béatement Aux hommes Qui le regardent.

Pourquoi souris-tu? Pourquoi n'es-tu pas, Yeux baissés, Ou levés vers le ciel, Plongé en prière, Ou en adoration?

En la bonne ville
De Reims,
Depuis la nuit des temps,
A la porte de la cathédrale,
Un ange,
Lou ravi
Sourit au monde.

5 juin 2017

<sup>4</sup> Souvenir d'un voyage à Reims

# Récidive<sup>5</sup>

Au détour d'une porte Il est réapparu. Braquant sa pince Menaçante, Il t'a fait peur.

Tu vaincras Comme la première fois. Tu vaincras Car tu es la plus forte.

Tu vaincras, Tu écraseras le crabe.

19 juillet 2017

## Le pique-nique<sup>6</sup>

Depuis longtemps ils avaient repéré l'emplacement idéal pour un pique-nique. Ces tables en bois, disposées le long d'un étang, bordé par une rangée de peupliers, à deux pas des limites de la ville. Jean et Monique avaient laissé leur voiture sur le parking situé à proximité de l'espace de verdure. A pied, chargés d'un sac et d'une glacière, ils se dirigeaient vers le lieu tant désiré.

Arrivée près de la table, Monique retira de son sac une nappe qu'elle disposa sur la table. Jean y posa la glacière qu'il avait, avec beaucoup de difficultés amenée jusque-là. C'est qu'elle était lourde cette glacière. Il en était convaincu, elle devait contenir tout ce qu'il aimait et que Monique avait préparé la veille dans le secret de sa cuisine.

Assis côte à côte sur le banc, il goûtait le silence et la sérénité des lieux. C'est Monique la première qui brisa le silence :

- « Tu te souviens quand nous partions en pique-nique avec les enfants ? C'était plus souvent une nappe étalée par terre sur laquelle on étalait les sandwichs que nous avions préparés la veille. Qu'est-ce qu'ils aimaient ça ?
- Oui, je me souviens. Des moments agréables en famille. Maintenant, ils ont grandi et ont leur propre famille. Nous les verrons à l'occasion des vacances. Peut-être seront-ils partant pour un aprèsmidi pique-nique comme autrefois ?
- Peut-être. On commence ? »

Sortant les couverts de son sac, elle disposa sur la table, deux flûtes et une demi-bouteille de champagne, sous les yeux ravis de Jean.

Sous les arbres, près de la pièce d'eau, en amoureux, ils trinquèrent à cet instant de bonheur.

Puis, elle déballa ces trésors qu'elle avait confectionnés dans le secret de sa cuisine sous le regard impatient de son mari. En grande chef, elle annonça :

« Nous commencerons par une pissaladière »

Elle sortit d'une boîte deux parts de pissaladière qu'elle disposa dans les assiettes. Jean, armé de sa fourchette et de son couteau, commença à couper la pâte feuilletée recouverte d'oignons et d'anchois. Monique confiante dans ses dons de cuisinière, sans attendre, entama la tarte méditerranéenne. La pissaladière achevée, elle replongea la tête dans la glacière que Jean avait bien pris garde de ne pas fouiller pour ne pas gâcher son plaisir. Elle en retira une bouteille d'eau, respectant en cela les consignes de son médecin, et une autre boîte contenant pour ce qu'il en devinait une salade. Souriante, elle continua sa présentation :

« Nous continuerons par une salade figue-jambon. »

C'est ainsi, que Jean découvrit s'étalant dans son assiette, un mélange de couleur. Le rouge du jambon de Parme rivalisait avec la pulpe rouge des figues ouvertes en croix tranchant avec le vert du basilic et des pousses d'épinards. Sur cet ensemble hétéroclite, elle disposa des petites billes blanches de mozzarella. Alors qu'il était plongé dans le décor de son assiette, elle arrosa le tout d'une sauce de sa composition.

« Goûte! Ça devrait te plaire. »

Jean s'exécuta sans se faire prier.

6 Texte de participation à un concours littéraire sur le thème d'un pique nique inspiré d'un événement de vie avant une consultation au Centre Eugène Marquis

- « Qu'en penses-tu?
- C'est excellent. Qu'as-tu mis dans ta sauce ? Je pense qu'il y a du citron, mais elle est aussi très douce.
- J'ai fait un mélange de jus de citron, d'épices et de miel. C'est ça qui donne de la douceur. »

Installés sur le bord de table, en amoureux, les yeux pétillants, ils dégustaient leur repas sans se soucier du reste du monde. Le goût du miel, le mélange des saveurs les transportaient aux portes du ciel.

« Tu as prévu un dessert ?

Ne sois pas si impatient. Tu as remarqué que je n'ai pas fait de grandes parts afin qu'on puisse goûter à autre chose. Comme il ne te faut pas trop de pain. Dans cette première partie, tu n'en avais pas besoin. J'ai quand même prévu pour respecter la tradition du pique-nique des sandwichs. Ne t'inquiète pas, ils ne sont pas gros. »

Puis, elle sorti de sa « boîte à malice » qu'était devenu la glacière, un paquet de papier alu qu'elle développa sur la table. Elle en retira deux sandwichs qu'elle disposa sur les assiettes.

« Pour continuer, un sandwich fraîcheur de ma composition. Il se mange sans faim. »

Par curiosité, avant de mordre dans le pain, Jean ouvrit le petit pain aux céréales. A l'intérieur, par couches, il découvrit sur un lit de mayonnaise, des tranches fines de betterave, du saumon fumé de la mâche sur lequel avait été disposé de la féta. L'ensemble était cohérent. Aucun ingrédient ne supplantait l'autre. Le goût était agréable et malgré le pain, il restait léger. Le sandwich portait bien son nom : il était frais.

« C'est excellent ma chérie. Tu nous as fait un repas de roi. »

Jean était aux anges. Il embrassa Monique tendrement. Celle-ci le repoussant doucement et tout en joie :

- « J'ai fait deux petites parts de ton dessert préféré.
- Un clafoutis?»

Sortant de la glacière une boîte, elle mit dans l'assiette de Jean la part rougeâtre d'un clafoutis crémeux.

Après avoir avalé la part de gâteaux, elle sortit une thermo et servit un café afin de terminer le repas champêtre. Assis sur le banc, le gobelet de café en main, il regardait la surface de l'eau et les quelques passants qui s'attardaient en ce jour de semaine le long de l'étang. Il faisait beau, le soleil de mai, n'écrasait pas encore la nature de toute sa puissance. Alors qu'ils étaient près de la ville, il n'entendait pas ces bruits assourdissants. Tout était calme, serein, reposant. Un léger vent frôlait les feuilles des peupliers qui ne bougeaient pas.

Un peu de nostalgie planait au-dessus de leurs têtes. Ils se souvenaient des moments heureux passés en famille. Bien sûr, les pique-niques d'autrefois revenaient à leur mémoire. Ils se souvenaient du plaisir des enfants à déjeuner sur l'herbe ou en forêt. La famille n'était pas riche et les fins de mois avaient été parfois difficiles, mais ils avaient toujours privilégié ces moments particuliers pendant lesquels la famille se retrouvait, en forêt ou au bord de la mer, autour d'une table et d'un repas frugal sur une nappe par terre. Peut-être était-ce cela le bonheur ?

Laissant là le sac et la glacière, ils marchèrent le long de l'étang sans s'éloigner de la table, point central de leur escapade d'un jour. En aventurier, ils arpentèrent le bord habituellement occupé par des pêcheurs, havre de paix pour le monde de la ville si proche.

C'est elle qui brisa le silence :

- « A qu'elle heure le rendez-vous ?
  - 16 heures. Mais ils ne sont pas à la minute, tu peux avoir un peu de retard.
  - Je ne préfère pas.
  - On a encore une heure devant nous. On a le temps. »

Doucement, ils rangèrent leurs affaires. Jean prit la glacière qui était devenue très légère et le sac dans lequel ils avaient rangé toute leur vaisselle puis, ils remontèrent vers la voiture.

Assis dans la voiture, sur le parking, ils regardaient une dernière fois, leur petit coin de bonheur. Puis, à regret, Jean démarra et doucement, il s'éloigna sans se retourner, prêt à affronter le monde, la ville, les autres.

Au bout d'un petit quart d'heure, Jean pénétra dans un parc et stationna sa voiture près d'un grand bâtiment blanc. Il descendit, alla dans le coffre chercher un petit sac de voyage et rejoignit Monique qui l'attendait près de la voiture. Tous les deux, en silence, se tenant par la main, ils pénétrèrent par la grande porte dans le hall.

- « Bonjour Madame, Monsieur.
  - Nous avons rendez-vous à 16 heures avec le Docteur Morillon
  - Vous êtes Madame Dubois ?
  - Oui, c'est bien cela
  - Je vais vous conduire dans votre chambre. le docteur viendra vous voir tout à l'heure.
     Installez-vous en attendant.
  - Merci »

Le couple s'engagea dans le couloir à la suite de la secrétaire. Elle les fit entrer dans une chambre et les laissa déposer leurs affaires.

Jean posa le sac sur le lit. Monique commença à défaire ses vêtements qu'elle déposa dans la penderie.

« Ne t'inquiète pas. Ce sera vite passé. Je serai vite à la maison. »

Le couple enlacé regardait par la fenêtre. La verdure du parc leur rappelait leur pique-nique. Au loin, ils apercevaient les grands peupliers qui bordaient l'étang. Perdus dans leur rêverie, ils n'entendirent pas la porte qui s'ouvrait.

« Bonjour Madame, Monsieur. Docteur Morillon »

27 août 2017

## Parle-moi

Je t'ai vu Changer de trottoir A mon approche. Je l'ai vu Ce petit salut, furtif, Le regard fuyant.

Que se passe-t-il? Tu n'as plus rien à me dire? Tu es gêné? De quoi as-tu peur?

Je ne suis pas triste Je ne suis pas contagieuse J'ai simplement un cancer

Je n'ai pas changé Je suis toujours la même Et, j'ai besoin de toi.

J'ai besoin de ton regard, De ton amitié. J'ai besoin de ton oreille De ta parole.

Ma maladie, Je m'en occupe Elle ne m'abattra pas

Je t'en prie Ne me fuis pas. Reste avec moi Ne m'évite pas.

17 septembre 2017

#### Hiver

La froidure est revenue. Le temps s'assombrit. Les heures s'allongent. Voici venu le temps Des pulls et des soupes.

Dans ton œil, Une goutte se forme. Une larme apparaît Qui glisse sur ta joue.

Tu l'essuie Et achève D'éplucher les oignons ;

5 novembre 2017

#### Ride

La première fois que je l'ai vue, C'est dans la glace De la salle de bain.

Elle était là, Légère, imperceptible, Simple trait foncé Sur un visage trop blanc.

Sur le haut du front, Juste au-dessus des yeux, Mon regard ne voyait qu'elle : Ma première ride.

Trace des ans, Emblème de sagesse? Elle marquait à tout jamais Mon visage.

Pourquoi cette marque ? J'étais encore jeune. Le temps était-il venu De la sagesse ?

Mon regard s'éclaire Je venais de comprendre. J'avais vieilli.

14 décembre 2017

# Bise

Une bise sur ta joue Qui glisse sur tes lèvres.

Mes lèvres sur tes lèvres. Ma bouche sur ta bouche.

Echange de souffle, Partage de vie.

Mes yeux dans tes yeux. Mon cœur, près de ton cœur.

Je t'embrasse. Nous ne faisons plus qu'un.

30 septembre 2019

# Juste trois mots<sup>7</sup>

Juste trois mots : « Restez chez vous » Pour respecter les consignes Des autorités Pour penser aux autres Pour préserver le monde.

Juste trois mots: « Restez chez vous » Pour sauvegarder votre famille Pour montrer à vos amis Que vous les aimez.

Juste trois mots:
« Restez chez vous »
Pour vous préserver
Pour ne pas risquer
D'être contaminé
Pour ne pas le transmettre
Aux autres.

Juste trois mots: « Restez chez vous » Pour être solidaire Dans la lutte Contre le virus.

Juste trois mots:

« Restez chez vous »

Pour vivre

Et aimer la vie.

24 mars 2020 8éme jour de confinement

#### Les matins hostiles

Il y a des matins Où le monde me paraît hostile

Le ciel est gris. La radio crache Ce que d'aucuns appellent musique.

Le café est froid. Le pain trop grillé.

Je suis triste, En colère contre le monde Et contre moi. Peut-être je ne m'aime plus ?

La journée va être longue. Je vais rester enfermé, ne pas sortir.

Dehors à l'angle de la terrasse Au-milieu des pierres, Une unique tige a poussé Projetant une magnifique corolle rouge vers le ciel.

Victoire de la nature combattante Luttant contre l'adversité.

Le soleil apparaît dans le ciel devenu bleu. Ma morosité s'éloigne Pour laisser la place à une touche d'optimisme.

J'aime la vie

16 juin 2020

# Ma douleur8

Elle est là. Elle m'accompagne, Elle me pénètre, Tous les jours, Toutes les heures.

Tantôt pressante, Lancinante, obsédante. Parfois elle m'abandonne Et me laisse respirer.

Ô ma douleur!
Tu as pénétré ma vie,
Volé mes rêves
Tu as violé mon corps.
Cruelle ennemie.
Tu es devenue ma vie.
Tu ne me quittes plus.
Je suis devenu ton esclave.

Tu me fais souffrir

Et pourtant, Je ne veux plus de toi, Je ne veux plus que tu me prennes Ma vie.

Tu es une intruse Qui ne m'empêcheras pas de vivre, D'aimer.

Malgré toi,
Je continuerai à vivre avec les autres,
Pour les autres,
Ma famille, mes amis.
Je continuerai à aimer la vie,
À aimer ses couleurs,
Ses parfums,
Ses musiques.
Je continuerai à aimer, simplement.

12 juillet 2020

# Éclairs bleus<sup>9</sup>

Au-milieu de la nuit noire, Des éclairs bleus Réveillent les façades des maisons.

Elle est là, Blanche le jour Terne la nuit.

L'ambulance stationne Devant la maison, Toutes portes ouvertes.

Deux hommes en blanc T'emmènent sur un fauteuil.

Les portes se ferment Sur ta douleur, Me laissant seul Avec mes peurs.

L'ambulance part, Discrètement dans la nuit. Sur la route retentit Le son lugubre, inquiétant Du véhicule, chargé d'espoir.

Au-milieu de la nuit noire, Des éclairs bleus Réveillent les façades des maisons

23 juillet 2020

# Rêve d'étoiles

Ciel de ténèbres Illuminé par le scintillement des étoiles.

Astres de lumière Incitent aux rêves.

Allongés sur le dos, Je rêve.

Je rêve à l'immensité du monde, A une autre vie Au-delà de mon regard.

Je rêve, Et je suis libre.

Suis ton étoile! Accroches y ton rêve Et vis ta vie En homme libre.

10 février 2021

#### **Portrait**

Dans la couleur de tes yeux Je vois le bleu profond de la mer Se mariant au bleu léger du ciel.

Au coin de l'œil Un rayon doré De lever de soleil Perce l'obscurité

Sur la rondeur de tes joues Telles de pommes tombées de l'arbre, Je passe la main sur la peau soyeuse.

Je rêve au passé, Du Jardin d'Éden. Je rêve de croquer la pomme.

Un sourire encadré de rouge.

Entre tes lèvres, ta parole. Mots d'amour. Souffle de vie.

Lèvres accueillantes Qui attirent le baiser.

Je t'aime.

11 avril 2021

## Le chemin de la Vie<sup>10</sup>

Sur le chemin de la Vie Nous avons marché d'un même pas Porté par notre amour Vers un avenir de bonheur.

Tu étais tout pour moi Une femme, une amie, une amante. Au soir de ton départ, Je souhaite t'avoir rendu heureuse Tout au long de notre route Semée de mille bonheurs.

Sur le chemin de notre Vie
Tu nous as fait de bons et beaux enfants.
Prunelle de tes yeux,
Ils étaient ta force
Ta joie, ta raison de vivre.
Ils t'ont toujours accompagné sur ton chemin,
Reconnaissant de l'amour que tu leur portais.

Sur le chemin de ta Vie
Tu as rencontré les autres.
Beaucoup d'autres
Auxquels tu as toujours prêté attention.
Certains sont devenus des amis.
Tu les as accueillis, les bras ouverts.
Tu étais là,
Attentive à leur vie,
Soucieuse de leurs ennuis.
Tu étais présente, attentive,
Remplie d'une timide discrétion.

Le chemin de ta Vie Longtemps cabossé par la maladie S'est arrêté brusquement.

Tu nous laisses seul, Orphelin de l'amour Que tu nous portais tous les jours.

Tu avais encore du chemin à vivre. Nous savons que de ton grand repos Tu continues à veiller sur nous. À tout jamais tu ne quitteras pas Nos chemins de Vie. Tu resteras dans nos cœurs Et poursuivra ton chemin en nous.

Je t'aime.

14 octobre 2021



Sur le livre de la vie, on ne voudrait jamais ouvrir la page du chagrin.

Devant certaines douleurs, les mots n'ont plus vraiment de sens mais il y a le souvenir pour les proches, ceux qui se souviennent et ceux qui vous ont apprécié.

Ma sœur Dominique est de celle dont on veut conserver l'image sans oublier de faire apparaître ses qualités, sa grande modestie, sa discrétion, sa gentillesse à toujours vouloir faire plaisir.

Merci pour tes sourires, ta bonne humeur malgré cette maladie qui t'a accaparé depuis si longtemps, qui t'en a fait voir de toutes les couleurs et qui t'a privé de profiter de la vie et de ta famille que tu aimais.

Merci aussi pour tes leçons de vie, de force, de courage dont tu as été capable et de volonté que tu nous as donné.

Aujourd'hui tu nous as quitté. Malgré que cette échéance nous était annoncée, c'est un déchirement pour nous qui t'aimons. Alors vole ma sœur vers la lumière, pour qu'enfin tu trouves ce repos tant mérité, la sérénité et la paix.

Ton départ me fait regarder derrière et suscite chez moi des regrets de ne pas avoir pu passer plus de moments de vie ensemble.

Au revoir ma petite sœur

# HOMMAGE RENDU À LA CÉRÉMONIE DE DEUIL<sup>11</sup>

#### 18 octobre 2021

Dominique est née à Belleu, petite commune de l'Aisne. Ses parents, aujourd'hui décédés, étaient agent Gaz de France pour le papa et ouvrière d'usine pour sa maman.

Toute son enfance, elle l'a passé à Soisson jusqu'à ce que ses parents achètent une maison à Crouy, commune limitrophe de la grande ville. Sortie de l'école, elle s'est essayée à la couture en apprentissage puis elle à goûté au travail en usine, la même que celle de sa maman, pour enfin trouver sa voie comme vendeuse en boulangerie pâtisserie. C'est là qu'elle a rencontré celui qui deviendra son mari : Jean-François, un breton en déplacement pour Gaz de France, perdu dans les brumes du Nord.

En 1974 le couple se marie et va vivre un temps à Paris. Un premier enfant, Yannick, naît au Lilas. Le temps des déplacements professionnels prend fin et le couple revient sur le Pays fougerais. Dans un premier temps, ils habitent Fougères, puis ils font construire une maison à Landéan. Il y aménagent en 1980.

Tous les deux vont s'investir dans des associations communales. Dominique en particulier s'intéressera à la bibliothèque.

En 1981, naît Gwenolé. Elle tiendra à ce que ses enfants soient scolarisés à l'école de la commune, ce qui lui permettra d'être active aux kermesses de l'école.

Travaillant en usine de chaussures ou elle s'investit dans le syndicat, elle souhaite à un moment changer d'orientation. Elle devient assistante maternelle.

Ce travail de contact journalier avec les parents et les petits la passionne. Elle exercera jusqu'à ce que la maladie la rattrape et l'oblige à arrêter. Pendant toute cette trop courte carrière, Elle aura vu passer une quinzaine d'enfants. Et c'était toujours un bonheur pour elle d'en revoir passer à la maison ou de rencontrer des parents qui donnaient des nouvelles de ses petits chouchous.

En 2009, un premier cancer du sein se déclare. Il est traité mais avec des effets secondaires importants car elle a failli y perdre son bras. Après quelques années de répit, des récidives apparaissent sur le foie et une vertèbre. Un traitement chimio en vient à bout mais la laisse épuisée. En 2020 elle doit être hospitalisée pour se rétablir. Elle restera 5 mois au centre hospitalier et 7 mois suivis par la HAD pour redevenir autonome.

Début 2021 un nouveau cancer est détecté à l'utérus. Nouveau traitement chimio qui l'épuisera et finira par avoir le dessus sur sa résistance physique.

Dominique très au courant de son état s'est éteinte apaisée dans une grande sérénité.

Je profite de cette rétrospective pour rendre un hommage appuyé à l'ensemble du personnel médical et paramédical qui l'a accompagné pendant toutes ces années.

Mes remerciements vont aussi vers ses amies : Christianne, Maria, Marie-Madeleine, Chantal Françoise et bien d'autres qui ne l'ont jamais laissé tomber.

Une vie de joie mais aussi de douleur. Une vie remplie par la volonté et la ténacité face à l'adversité. Une vie dans laquelle l'autre avait une grande place. Toujours soucieuse du sort des autres que ce soit au sein de la famille mais aussi des amis. Elle ne voulait jamais déranger. Jusqu'à la fin de sa vie, à l'hôpital, quand elle appelait le personnel, c'était toujours en s'excusant.

Une vie riche, bien remplie.

Ou que tu sois nous te souhaitons une éternelle sérénité.

# Le chat<sup>12</sup>

Il était là
Engoncé dans son pelage roux et blanc.
Le chat, assis
A la porte de l'église,
Au milieu de la foule,
Au pied du corbillard.

Lorsque les porteurs Sortirent le cercueil, Dans un silence recueilli S'éleva un miaulement déchirant.

Le matou, venu de nulle part, Toujours assis, Miaulait sa peine.

De notoriété publique, La foule, parents et amis Savaient que la défunte Adorait les chats.

Elle en avait deux qu'elle aimait Et, ils le lui rendaient bien.

Sa maison, Son espace de vie Était décoré de ses animaux préférés.

Ce chat venu de nul part Présent à ses funérailles. Certains y verront un signe D'autres, un simple hasard. Chacun interprétera l'événement À sa façon Au plus profond de son cœur.

23 octobre 2021

#### Présence

Pour la première fois, Sur un formulaire Je viens de cocher la case : Veuf. Et ça me fait mal.

Tu es encore partout Avec nous dans la maison. À table, ta place n'est pas vide; À tous les repas, les deux chattes S'y installent, Attendant quelques subsides À se mettre sous la dent.

Hier, nous avons changé d'heure. Les enfants n'ont pas cessé De se souvenir Des rappels insistants Que tu exprimais ces soirs-là.

Aujourd'hui,
Jour de Toussaints,
Avec les garçons,
Nous sommes allés, comme d'habitude,
Fleurir les tombes.
Nous avons rajouté
Une station
À notre triste chemin de croix.

Dans tous les instants
De notre vie,
Tu restes présente.
Nous allons devoir inventer
Un autre rythme de vie familiale,
Fixer d'autres buts,
Mais nous continuerons
À t'aimer tendrement

2 novembre 2021

#### Inventaire

La décision est prise. Aujourd'hui, je vide l'armoire. Je me débarrasse de tes affaires, Tes vêtements Qui me rappellent ta présence.

D'un côté les manteaux, De l'autre, les pulls, les pantalons.

Inventaire d'une vie.

Chaque pièce me ramène en mémoire Un souvenir de notre vie. Ce pull, acheté à la montagne. Cette parka, souvenir d'un été pluvieux. Ces tee-shirts, images De mer et de soleil.

J'égrène des pages de vie, De notre histoire commune.

J'ai du mal à retenir mes larmes, Devant ces pulls de fêtes Qui ont agrémenté Nos soirées familiales.

Je te revois, Achetant ces pantalons Sur un stand du marché, Près d'un vendeur, Aujourd'hui en retraite.

Je te revois portant Ce bonnet et ces gants d'hiver, Cette étole, cette écharpe.

En me séparant
De ces vêtements,
Je déchire, une à une
Les pages de notre vie
Et, en cet instant,
Tu me manques.

Demain tes amies Pourront emmener un souvenir de toi.

Et, toi, qui te souciais Toujours des autres, J'espère que tu seras contente De ma décision.

Le reste de tes affaires Sera déposé à Emmaüs Pour le bonheur De plus démunis.

16 novembre 2021

# Tu es là

Tu es là le matin, Dans l'odeur du café.

Tu es là à table, Lorsque les enfants Se souviennent D'une anecdote, d'une réflexion.

Tu es là le soir, Devant la télévision Quand passe ton feuilleton préféré.

Tu es là le soir Dans le lit devenu froid.

Tu es là dans le jardin. Tu es là sur la terrasse. Tu es là dans la cuisine, Surveillant le repas.

Si mes yeux se sont asséchés Mon cœur pleure encore ton départ.

Je sais que les jours passant Ton image s'estompera; Mais, tu seras toujours là, Présente dans notre cœur.

9 décembre 2021 Jour de ton anniversaire

# Sous la dalle, une vie

Sous la dalle de granit, Dans le froid obscur Du caveau, Reposent Les cendres éteintes D'une vie.

Tu es née poussière, Tu retourneras poussière Dis le texte.

Que reste-t-il d'une vie ?

Des mots, Des rires, des regards, Des joies partagées, Des instants de bonheur, Des rencontres.

Des traces indélébiles D'amour Laissées dans le cœur Des vivants

Une présence de tous les jours.

Une pensée qui guide Qui réchauffe, Qui fait oublier La froidure éternelle

La mort est sous la pierre, La vie reste Dans les cœurs

11 mai 2022

# Refaire sa vie

« Refaire sa vie » Une phrase étrange Que j'entends parfois.

Une phrase qui se veut Être une solution Pour une personne Touchée par les vicissitudes De la vie.

Une vie,
Ce sont des moments
De bonheur,
Des rencontres,
Des rires et des larmes.
Une accumulation
D'événements
Dont on ne peut se défaire.

On ne refait pas sa vie, Même si on en ressent le besoin.

Cette vie commencée, On la continue, On la prolonge, On la mène jusqu'au bout, En prenant en compte Nos souvenirs; Sans amertume ni nostalgie.

On continue à vivre, A aimer. Sans oublier.

29 juin 2022

#### L'Annonce

Lorsque je suis entré Dans la chambre d'hôpital Ou m'attendait Dominique, mon épouse Je savais ce que la docteure allait dire Et j'avais peur.

Peur de la réalité Peur de l'avenir qui se présentait Peur de la réaction de Dominique.

Je suis entré. Elle était là, Blanche Allongée Sur son lit de souffrance Et, me souriait.

Après l'avoir embrassé, Je lui ai pris la main Pour garder entre mes doigts Un peu de sa chaleur.

La docteure est entrée Calme, empathique. Après des banalités, Elle s'est approchée du lit, Lui a pris la main Et a commencé :

« Je n'ai pas une bonne nouvelle. Votre maladie a gagné du terrain et nous sommes arrivés au bout des traitements.

- Vous me dites que je vais mourir?
- Nous allons malheureusement tous mourir. Nous allons tout faire pour vous éviter des douleurs et des souffrances.

Doucement, le visage s'est assombri, Et, les premières larmes Ont commencé à couler. Doucement, elle a murmuré

#### « J'ai peur »

- Vous avez peur de quoi ? de mourir ?
- Non. J'ai peur de laisser mon mari et mes enfants
- Ne vous inquiétez pas. Votre mari et vos enfants sont au courant.

Ils sont prêts à vous accompagner.

Vous vous éteindrez doucement comme une bougie

Et vous ne souffrirez pas »

Docteure, professionnelle Mais humaine avant tout Elle a pris son temps pour rester avec sa malade Consciente que ce moment était important pour nous.

Dès le lendemain de cet entretien douloureux Et pendant les trois semaines Qui lui restaient à vivre Dominique a vécu au jour le jour Attentive à la vie de sa famille Et de ses amis Dans un grand calme Et une grande sérénité.

10 Octobre 2022

# Soixante-dix ans

Il y a soixante-dix ans Une jeune fille pointait son nez Dans ce monde en évolution.

Tu apparus au sein D'une famille aimante, Souriante Déjà timide Face à la vie qui t'attendait. Celle-ci te happa Dans son inévitable déroulement.

Une vie se résume En peu de mots : Amour, Famille, enfants, Maison, amitiés, Travail, Attention aux autres, Joie, bonheur, Et, bien sûr : santé.

Tu nous as quittés trop vite.
Aujourd'hui, jour de ton anniversaire,
Je dépose une luciole
Sur ta pierre tombale.
Afin que ce rais de lumière
Tel, une étoile tombée à terre
Éblouisse le monde
De ton éternelle présence.

9 décembre 2022

# J'allumerai les étoiles

Quand tu es parti, Mon ciel s'est assombri Et mes nuits Sont devenues plus noires.

Vivre simplement Sans projet Sans avenir.

Et puis, encore une fois J'ai suivi tes conseils: Une amie, parfois, Est venue Réchauffer mon lit Et mon cœur.

Le soleil est revenu Réchauffer Mes vieux os.

Et maintenant, Chaque soir, Je regarde le ciel Et j'y allume Quelques étoiles.

12 avril 2023

#### Présence

Les jours s'écoulent lentement Depuis que tu es partie. La maison est vide. Elle pleure ton absence, Et, pourtant, tu es là.

Une main amis s'est posée Dans la mienne Et sur mon coeur. De temps en temps, enlacés, Nous réchauffons nos coeurs gelés.

Ensemble, avec les garçons, Nous avons retrouvé ta soeur Pour un dîner au bord de la mer.

Moment de retrouvailles, D'échanges, de souvenirs. Moment de partage Autour de la table ronde.

Ce midi, dans ce restaurant anonyme, Dans le calme Et la sérénité de nos échanges, Tu étais là, Imperceptiblement, Au-milieu de nous.

Pour la première fois Depuis ton départ, J'ai senti ta présence, Bienveillante, apaisante, Protectrice

29 juillet 2023

# Je ne suis pas mort, je vis en toi

Ne reste pas là à pleurer devant ma tombe Je n'y suis pas, je n'y dors pas... Je suis le vent qui souffle dans les arbres Je suis le scintillement du diamant sur la neige

Je suis la lumière du soleil sur le grain mûr Je suis la douce pluie d'automne... Quand tu t'éveilles dans le calme du matin Je suis l'envol de ces oiseaux silencieux

Qui tournoient dans le ciel... Alors ne reste pas là à te lamenter Devant ma tombe

Je n'y suis pas, je ne suis pas mort! Pourquoi serais-je hors de ta vie simplement Parce que je suis hors de ta vue? La mort tu sais, ce n'est rien du tout.

Je suis juste passé de l'autre côté. Je suis moi et tu es toi. Quelque soit ce que nous étions L'un pour l'autre avant,

Nous le resterons toujours. Pour parler de moi, utilise le prénom Avec lequel tu m'as toujours appelé.

Parle de moi simplement comme tu l'as toujours fait. Ne change pas de ton Ne prends pas un air grave et triste. Ris comme avant aux blagues

Qu'ensemble nous apprécions tant. Joue, souris, pense à moi Vis pour moi et avec moi.

Laisse mon prénom être le chant réconfortant qui l'a toujours été. Prononce-le avec simplicité et naturel, Sans aucune marque de regret.

La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié. Tout est toujours pareil, elle continue...

Le fil n'est pas rompu. Qu'est-ce que la mort sinon un passage ?

Relativise et laisse couler Toutes les agressions de la vie, Pense et parle toujours de moi Autour de toi et tu verras, tout ira bien. Tu sais, je t'entends, je ne suis pas loin Je suis là, juste de l'autre côté.

Mary Elizabeth Frye. Titre et rectification de Habiba Allouche Boudaya

ISBN: 978-2-9591692-0-5

10€

